



CALENDRIER DE CONFINEMENT



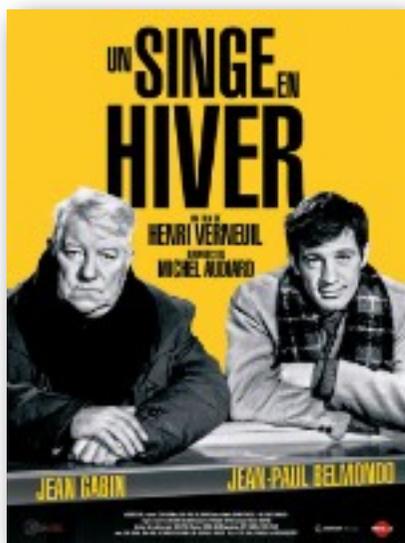
JOUR
03

INTÉRIEUR - NUIT



« *Tiens, regarde un peu, c'est peut-être le dernier.* »

Ici, dans un moment de lucidité ou de folie, on fait la promesse d'arrêter de boire si son hôtel survit à la tempête de bombes qui s'abattent sur le village de Tigreville le soir du débarquement de juin 1944... Albert, le propriétaire du Stella, avait l'habitude de boire, de boire beaucoup. L'alcool réveillait les élans de sa jeunesse militaire passée en Chine, même s'il en perdait l'équilibre et prenait des risques inconsidérés, ce qui inquiétait beaucoup sa femme Suzanne... Il faut croire que les affaires ont repris à la fin de la guerre car une dizaine d'années plus tard, l'hôtel est toujours debout. Une différence de taille concernant Albert : il a bel et bien arrêté de boire, mais a perdu par contre de sa verve et de son élan des jours passés. Il ne semble pas le plus heureux des hommes... Alors, pour réveiller ses vieux démons et ses envies "d'imprévu", l'arrivée de Gabriel vient à point nommé. Le client est un jeune homme de trente-cinq ans qui pense séjourner là quelques jours pour rendre visite à sa fille pensionnaire. L'homme est aussi porté sur la bouteille que l'était Albert quelques années plus tôt, et se réfugie dans l'alcool pour oublier son divorce avec une ex-femme... Le trentenaire est un chien fou qui a du mal à rester en place et bouscule les habitudes du vieux couple de tenanciers. Suzanne, la femme d'Albert, voit en lui la joie de vivre que son mari a perdu et s'inquiète de sa mauvaise influence... L'ivresse manquant à Albert, l'alcool qui avait disparu refait alors surface, et les tentations sont au rendez-vous... C'est bien l'une des problématiques du sevrage qui propose une abstinence totale en mettant en avant le risque qu'un premier verre en entraîne fatalement un autre, puis un autre, et ainsi de suite. Ce choix du sevrage total reste bien entendu fragile même après des années de sobriété, mais il impose à l'abstinant de retrouver une raison de vivre quand l'existence était alors entièrement tournée vers la quête d'alcool et ses effets... Ce film est devenu aussi culte que le roman d'Antoine Blondin dont il est adapté, mais fut victime, lui, d'un projet de censure du ministère de la santé de l'époque, considérant qu'il faisait l'apologie de l'ivresse alcoolique. Comment peut-on imaginer que cette fiction puisse faire, volontairement ou non, l'apologie d'un usage immodéré, quand elle s'attache essentiellement à lier deux hommes, un peu seuls au monde. La boisson n'est ici finalement, sans que l'on puisse lui en faire le reproche, le catalyseur d'une rencontre réussie...



Un singe en hiver

Un film de Henri Verneuil
 Mai 1962
 Durée : 1h45